

L'AMOUR VICTORIEUX



Ellen G. White

1 GETHSÉMANÉ

Suivi de Ses disciples, Jésus s'achemine lentement vers le jardin de Gethsémané où Il a coutume de se rendre. La lune est dans son plein et resplendit dans un ciel sans nuage.

Avant de pénétrer dans ce lieu paisible, les disciples s'étonnent du changement soudain qui s'est opéré chez leur Maître : Il chancelle comme s'Il était prêt de tomber. Jamais ils ne L'avaient vu abattu et silencieux à ce point.

À l'entrée du jardin, Jésus laissa Ses disciples, à l'exception de trois, et leur recommanda de prier pour eux et pour Lui. Puis, avec Pierre, Jacques et Jean, Il se rendit dans le lieu le plus retiré. Ces trois disciples, les plus intimes, avaient contemplé Sa gloire sur la montagne de la transfiguration où apparurent Moïse et Élie ; ils avaient entendu la voix du ciel. Jésus désirait les avoir tout près de Lui pendant Sa grande lutte.

"Demeurez ici, leur dit-Il, et veillez avec Moi."

"Il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, et tomba à genoux." Le péché le séparait de Son Père ; l'abîme était si large, si noir, si profond que son esprit frissonnait. Il ne pouvait, en cette circonstance, faire usage de Sa puissance divine. En tant qu'homme Il devait subir les conséquences du péché de l'homme : la colère dont Dieu frappe le transgresseur.

Son union avec le Père était brisée, et Il craignait de ne pouvoir, dans Sa nature humaine, sortir victorieux du conflit avec la puissance des ténèbres. Au désert de la tentation, alors que se jouait le destin de l'humanité, Il avait vaincu. Maintenant la lutte finale allait commencer. Lutte formidable à laquelle Satan s'était préparé pendant les trois années du ministère du Christ. Si le tentateur échouait, tout espoir était perdu pour lui. Les royaumes du monde appartiendraient enfin au Christ. Satan serait vaincu définitivement. Mais s'il remportait la victoire sur Jésus, la terre serait son royaume et la race humaine, pour toujours, en son pouvoir.

Les conséquences possibles de la lutte font redouter au Christ une séparation d'avec Dieu. Cette lutte effroyable a comme enjeu l'âme humaine. Des lèvres pâles du Sauveur jaillit ce cri plein d'amertume : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de Moi !" Cependant, Il ajoute immédiatement : "Toutefois, non pas ce que Je veux, mais ce que Tu veux."

Dans Sa douleur, le cœur humain a besoin de sympathie. Le Christ n'échappait pas à cette loi. Dans l'angoisse suprême de Son âme, Il s'approcha des disciples qu'Il avait si souvent réconfortés et protégés au sein de la douleur et de la détresse avec le désir intense de recevoir quelques paroles de consolation.

Il se leva péniblement, et vint, en chancelant, à l'endroit où Il les avait laissés. Mais Il "les trouva endormis". S'Il les avait vus en prière, cherchant à échapper aux influences de Satan, Il aurait éprouvé du soulagement. La fermeté de leur foi L'aurait réconforté. Mais les disciples n'avaient pas tenu compte de l'avertissement si souvent répété : "Veillez et priez !" Ils n'avaient pas compris qu'ils ne pouvaient triompher de la tentation qu'en suivant l'exhortation du Maître. Avant d'entrer dans le jardin, Jésus leur avait dit : "Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute." Mais ils avaient déclaré, avec énergie, qu'ils étaient prêts à Le suivre en prison et même jusqu'à la mort. Ce pauvre Pierre, toujours si plein de lui-même, avait ajouté : "Quand Tu serais pour tous une occasion de chute, Tu ne le seras jamais pour moi." Les disciples se fiaient trop à eux-mêmes. Malgré les conseils du Christ, ils oubliaient leur puissant soutien. C'est ce qui explique que le Sauveur les trouva endormis au moment où Il aurait eu le plus grand besoin de leur sympathie et de leurs prières. Pierre lui-même dormait.

Jean, le disciple bien-aimé, qui s'était appuyé sur le sein de Jésus, dormait, lui aussi. Son amour pour son Maître aurait dû, cependant, le tenir éveillé. À cette heure de douleur suprême, il aurait dû joindre ses ferventes prières à celles de son Sauveur, qui avait si souvent passé des nuits entières à prier afin que la foi de Ses disciples ne défaille point. S'Il avait dit à Jacques et à Jean : "Pouvez-vous boire la coupe que Je dois boire ?" ils n'auraient certainement pas osé répondre : "Nous le pouvons."

Les paroles de Jésus réveillèrent les disciples, mais c'est à peine s'ils Le reconnurent, tant l'angoisse avait altéré Son visage. S'adressant à Pierre, Il lui dit : "Simon, tu dors !" tu n'as pu veiller une heure ? Veillez et priez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible." Jésus avait pitié de la faiblesse des disciples. Seraient-ils capables de supporter l'épreuve de Sa trahison et de Sa mort ?

2 L'IMMOLATION

Défaillant, épuisé, Jésus retourna, en chancelant, à l'endroit qu'Il venait de quitter, et Il entra de nouveau en agonie. Sa douleur était si intense que "Sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre". Les cyprès et les palmiers, témoins silencieux de Son agonie, laissaient tomber une épaisse rosée sur Son corp exténué, comme si la nature aurait voulu pleurer sur Son Auteur qui se débattait seul contre la puissance des ténèbres.

Peu de temps auparavant, Jésus était comme un cèdre puissant, résistant à l'orage déchainé contre Lui. Des volontés opiniâtres, des cœurs pleins de malice subtile, avaient vainement cherché à Le confondre et à L'accabler. Mais maintenant, Il comme un roseau battu par une violente tempête. Sa voix, dans le silence de la nuit, est pleine d'une angoisse toute humaine. "Père, si Tu voulais éloigner de Moi cette coupe", supplie-t-Il. "Toutefois, que Ta volonté soit faite et non la mienne !" Les disciples assoupis entendent ces paroles. Mais quand Il revient à eux, Il les trouve de nouveau endormis. Il attendait de leur part quelques paroles qui pussent Le soulager et dissiper les ténèbres qui L'environnaient. Mais "leurs yeux étaient appesantis, et ils ne savaient que Lui répondre". Ils virent Son visage recouvert d'une sueur sanglante et en furent tout effrayés. Ils ne pouvaient comprendre Son angoisse.

Jésus retourna vers Sa retraite, et vaincu par l'horreur des ténèbres profondes, Il tomba à nouveau à genoux. À cette heure de l'épreuve, l'humanité du Fils de Dieu vacillait. Il ne priait plus pour que la foi de Ses disciples ne défaille point, mais pour Sa propre âme tentée et agonisante. Le moment redoutable était arrivé où devait se décider la destinée du monde. Le sort de l'humanité oscillait dans la balance. Le Christ pouvait refuser de boire la coupe préparée pour l'homme coupable. Il n'était pas trop tard encore. Il n'avait qu'à essuyer la sueur sanglante de Son visage et laisser périr l'homme dans son iniquité.

Le Fils de Dieu allait-Il consentir à boire la coupe amère de l'humiliation et de l'agonie ? Allait-Il, Lui, l'innocent, souffrir pour l'homme coupable ? De Ses lèvres livides et tremblantes, Jésus laisse échapper cette requête éperdue : "Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que Je la boive, que Ta volonté soit faite !"

Trois fois, Il répéta cette prière. Trois fois l'humanité de Jésus a hésité devant le suprême sacrifice. Mais l'histoire de la race humaine se présente à l'esprit du Rédempteur du monde. Il voit que, abandonnés à eux-mêmes, les transgresseurs

de la loi sont destinés à périr. Il voit l'homme dans un état désespéré. Il aperçoit la puissance du péché. Le malheur et les lamentations d'un monde condamné se dressent devant Lui. Sa décision est prise. Il sauvera l'homme n'importe quel prix. Il acceptera le baptême du sang pour que des millions d'êtres humains obtiennent la vie éternelle. Il a quitté les parvis célestes où est pureté, bonheur et gloire, pour sauver la brebis perdue, notre monde qui est tombé dans le péché. Il ne renoncera pas à Sa mission ; Il deviendra une victime de propitiation pour une race pécheresse. Sa prière ne respire plus que la soumission. "S'il n'est pas possible que cette coupe passe sans que Je la boive, dit-Il, que Ta volonté soit faite !"

Après avoir pris cette décision, Il tomba inanimé sur le sol. Où sont maintenant Ses disciples qui auraient dû Le soutenir ? Le Sauveur est "seul à fouler au pressoir", et personne parmi les siens n'est avec Lui.

Mais Dieu partageait les souffrances de Son Fils et les anges contemplaient l'agonie du Sauveur, entouré de légions diaboliques, en proie à un effroi mystérieux. Le silence régnait dans le ciel. Aucune harpe ne vibrait plus.

Si les mortels avaient pu être témoins de l'étonnement et de la douleur silencieuse de l'armée angélique, alors que le Père retirait de Son Fils bien-aimé Ses rayons de lumière, d'amour et de gloire, ils comprendraient mieux combien le péché Lui est odieux.

Les disciples endormis furent subitement réveillés par la lumière qui enveloppait le Sauveur. Ils virent l'ange penché sur Sa poitrine et Lui montrant le ciel. Ils entendirent sa voix, semblable à la plus suave musique, prononçant des paroles de consolation et d'espérance. Ils se souvinrent de ce qui s'était passé sur la montagne de la transfiguration : la gloire qui avait inondé Jésus, et la voix de Dieu qui s'était fait entendre du sein de la nue. Cette même gloire se manifestait à nouveau, dissipant leurs craintes. Le Maître était sous la protection divine ; un ange puissant avait été envoyé pour Le garder. Les disciples, fatigués, retombèrent sous la torpeur qui les accablait. Une fois encore, Jésus les trouva endormis.

Il les regarda avec tristesse, et leur dit : "Vous dormez maintenant, et vous vous reposez ! ... Voici que l'heure est venue, et le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs". Comme Il prononçait ces paroles, on entendit le bruit des pas de la populace qui Le cherchait. "Levez-vous, dit-Il, allons ! Voici celui qui Me trahit s'approche".

3 L'ATTENTAT

Jésus ne montrait plus aucune trace d'agonie lorsqu'Il s'avança au-devant du traître. Il demanda : "Qui cherchez-vous ?" Ils répondirent : "Jésus de Nazareth". Jésus leur dit : "C'est Moi !" À cet instant l'ange qui était venu à Son secours se plaça entre Lui et la foule. La lumière divine éclairait le visage du Sauveur et une forme de colombe le couvrait. La foule sanguinaire ne pouvait supporter cette clarté. Tous reculèrent. Prêtres, anciens, soldats, Judas lui-même tombèrent à terre, comme morts.

L'ange se retira et la lumière s'évanouit. Jésus aurait pu s'enfuir, mais Il resta calme et maître de Lui, au milieu de cette bande endurcie, étendue sans force à Ses pieds. Les disciples restaient là, eux aussi, muets de saisissement et d'épouvante.

Soudain, la scène changea d'aspect. Les soldats romains, les prêtres avec Judas, se relevèrent et s'assemblèrent autour du Christ. Ils paraissaient honteux de leur faiblesse, et craignaient que Jésus veuille s'échapper. Le Rédempteur renouvela Sa question : "Qui cherchez-vous ?" Tout prouvait que Celui qui se tenait devant eux était le Fils de Dieu, mais ils ne voulaient pas se rendre à l'évidence. Ils répondirent encore une fois : "Jésus de Nazareth". Alors "Jésus reprit : Je vous ai dit que c'est Moi ; si donc c'est Moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci", et Il montrait Ses disciples. Connaissant la faiblesse de leur foi, Il voulait leur épargner la tentation et l'épreuve. Il était prêt à se sacrifier pour eux.

Mais Judas n'oubliait pas son rôle de traître. S'approchant de Jésus, il Lui prit familièrement la main, comme un ami. Il le baise plusieurs fois en Lui disant : "Salut, Maître !" et il simule de la sympathie pour Lui, dans le danger.

Jésus lui dit : "Mon ami, c'est donc pour cela que tu es ici ?" Et Sa voix vibrait de douleur, tandis qu'Il ajoutait : "Judas, tu trahis le Fils de l'homme par un baiser ?" Un tel appel aurait dû réveiller la conscience du traître, toucher son cœur obstiné. Mais tout sentiment d'amour, de loyauté et de tendresse humaine l'avait abandonné. Il se montrait hardi, avait un air de défi, et ne manifestait aucune disposition à revenir en arrière. Il s'était donné à Satan ; il n'avait plus la force de lui résister. Jésus ne refusa pas le baiser du traître. Il nous donne là un magnifique exemple de magnanimité, de compassion et d'amour.

La foule s'enhardit lorsqu'elle vit que Judas osait toucher la personne de Celui qui venait de montrer Sa gloire. On se saisit alors de Jésus, et on se mit à lier Ses mains qui n'avaient fait que le bien.

Les disciples s'imaginaient que le Maître ne se laisserait pas arrêter. La puissance qui avait jeté la foule à terre ne pouvait-elle pas l'y maintenir jusqu'à ce que Jésus et Ses compagnons eussent été en sûreté ? Ils furent très déçus lorsqu'on lia les mains de Celui qu'ils aimaient. Pierre, impulsif, tira son épée et voulut défendre son Maître, mais il ne réussit qu'à couper une oreille au serviteur du souverain sacrificateur. Jésus dégagea alors Ses mains, bien qu'elles fussent solidement tenues par les soldats romains, et Il leur dit : "Arrêtez un moment !" Il toucha l'oreille du serviteur et la guérit instantanément. Puis Il dit à Pierre : "Remets ton épée en place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Crois-tu que Je ne pourrais pas invoquer Mon Père, qui me donnerait aussitôt plus de douze légions d'anges ?" Comment s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il faut que tout ceci arrive ? Ne boirai-je pas la coupe que le Père M'a donnée à boire ?"

Se tournant vers les prêtres et les anciens, le Christ fixa sur eux Son regard pénétrant. "Vous venez au-devant de Moi avec des épées et des bâtons, leur dit-Il avec dignité, comme si J'étais un voleur ou un brigand. Cependant jour après jour J'ai été assis dans le temple, enseignant. Vous pouviez mettre la main sur Moi à tout instant et vous ne l'avez pas fait. La nuit convient mieux à votre œuvre. Mais c'est ici votre heure et la puissance des ténèbres."

Les disciples ne pouvaient comprendre la passivité de Jésus devant la foule qui le maltraitait. Dominés par l'indignation et la peur, ils suivirent le conseil de Pierre, qui leur proposa de songer à leur propre salut.

4 SOUS L'IGNOMINIE

Une foule furieuse entoure le Sauveur. Insensible, elle se moque de Sa naissance humble et de Sa vie modeste. Les moqueries et les sarcasmes se mêlent aux jurons les plus grossiers. On tourne en ridicule Son titre de Fils de Dieu ; la plaisanterie vulgaire et le rire insultant passent de bouche en bouche.

Satan excite la foule qui maltraite cruellement son Sauveur. Son but est de pousser Jésus à la vengeance, ou de l'obliger à se sauver par un miracle et de détruire ainsi le plan du salut. Une seule défaillance de Son humilité devant l'épreuve redoutable, et l'Agneau de Dieu n'est plus qu'une offrande imparfaite ; la rédemption de l'homme échoue. Mais Celui qui aurait pu appeler l'armée céleste à Son aide ; Celui qui aurait pu terroriser la foule par le déploiement de Sa majesté divine, se soumet, dans le calme le plus parfait, aux injures et aux outrages les plus grossiers.

Jésus comparut devant Caïphe et devant Pilate, et Il fut condamné à la crucifixion. Une foule nombreuse l'accompagna du tribunal au Calvaire. La nouvelle de Sa condamnation s'était répandue dans tout Jérusalem. Des gens, de toutes classes, affluèrent au lieu de l'exécution. Les prêtres et les principaux avaient promis, si le Christ leur était livré, de ne pas inquiéter Ses disciples. Ceux-ci purent donc, avec les croyants qui se trouvaient dans la ville et dans les environs, se mêler à la foule qui accompagnait le Sauveur.

De la cour du palais de Pilate, Jésus devait être conduit au Calvaire. On plaça sur Ses épaules meurtries et saignantes la croix qui était destinée à Barabbas.

La foule qui suivait le Sauveur le vit chanceler, sans éprouver la moindre compassion. Il fut grossièrement injurié. On remit la croix sur Ses épaules et de nouveau, Il tomba, évanoui, sur le sol. Ses persécuteurs comprirent alors qu'Il ne pouvait porter plus loin Son lourd fardeau, et se demandaient qui consentirait à le porter à Sa place. Les Juifs ne pouvaient le faire, car ils craignaient de se souiller, ce qui les empêcherait d'observer la Pâque. Personne, même parmi la populace, ne voulait s'abaisser à ce point.

Mais voici qu'un étranger, Simon de Cyrène, qui revenait des champs, croisa le cortège. Il entend les injures de la foule qui répète avec mépris : "Faites place au roi des Juifs." Simon d'arrête, étonné, et comme il laisse voir quelque compassion, on le saisit et on place la croix sur ses épaules.

Simon avait entendu parler de Jésus. Ses fils croyaient en Lui mais lui-même n'était pas Son disciple. Ce fut pour lui une bénédiction de porter la croix jusqu'au Calvaire, et il en garda une reconnaissance éternelle à la Providence.

Un certain nombre de femmes étaient dans la foule qui accompagnait l'innocent jusqu'au lieu du supplice. Leur attention était fixée sur Lui. Quelques-unes L'avaient déjà vu. Elles lui avaient amené des malades et des affligés. Il y en avait même qui avaient été guéries par le Sauveur. Elles en pouvaient comprendre que tant de haine s'acharnât contre Celui pour qui elles éprouaient une pitié si profonde. La fureur de la foule et les paroles irritées des prêtres et des principaux n'empêchaient pas ces femmes d'exprimer leur sympathie. Elles poussaient des lamentations lugubres en voyant Jésus défaillir sous la croix.

Parmi ceux qui suivaient le Sauveur au Calvaire, ils s'en trouvaient qui, avec de joyeux hosannas, en agitant des branches de palmiers, avaient formé le glorieux cortège lors de Son entrée triomphale à Jérusalem, quelques jours plus tôt. Bon nombre de ceux qui, par entraînement avaient célébré Ses louanges, criaient maintenant : "Crucifie-Le ! crucifie-Le !" Les espérances des disciples avaient atteint leur plus haut degré d'intensité, au moment où le Christ avait fait Son entrée dans la ville sainte. Ils étaient fiers de Lui appartenir. Mais maintenant, accablés par la douleur et la déception, ils marchent à distance. Avec quelle exactitude s'accomplit la prédiction de Jésus : "Je sera pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées."

5 SUR LA CROIX

Parvenu au lieu de l'exécution, Jésus est attaché à l'instrument du supplice. Deux larrons subissent le même sort en même temps que Lui ; ils se débattent entre les mains de ceux qui veulent les crucifier. Mais le Christ n'oppose à Ses bourreaux aucune résistance. Sa mère, s'appuyant sur Jean, le disciple bien-aimé, a suivi son Fils au Calvaire. Elle L'a vu s'affaisser sous le poids de la croix ; elle aurait voulu soutenir Sa tête meurtrie, qui si souvent, s'était appuyée sur son sein. Mais cette consolation lui fut refusée. Comme les disciples, elle espérait que Jésus allait manifester Sa puissance, en échappant à Ses ennemis. Les larrons sont fixés à la croix. Le Christ va-t-Il se laisser crucifier, Lui qui a rendu la vie aux morts ? Va-t-Il subir la mort cruelle ? N'est-Il donc pas le Messie ? Doit-elle voir Son opprobre et Sa douleur, sans même pouvoir Le soulager dans Sa détresse ? Mais les bras du Sauveur sont étendus sur la croix ; on enfonce des clous dans Ses mains et Ses pieds. Les disciples, le cœur brisé, emmènent loin de cette scène horrible la mère de Jésus qui défaille.

Le Sauveur ne fait entendre aucun murmure ; Il reste calme et serein, mais de grosses gouttes de sueur perlent sur Son front. Aucune main secourable n'est là pour essuyer Son visage ; aucune parole de sympathie ne vient Le reconforter. Pendant que les soldats achèvent leur besogne barbare, Jésus prie pour Ses ennemis : "Père, pardonne-leur, dit-Il, car ils ne savent pas ce qu'ils font". Il oublie Ses souffrances pour songer au péché de Ses persécuteurs et à la rétribution terrible qui les attend. Cependant, Il ne prononce aucune malédiction sur les soldats qui Le traitent si durement. Il n'exprime aucun sentiment de vengeance à l'adresse des prêtres et des principaux qui se réjouissent de leur œuvre. Il a pitié de leur ignorance, et Il se contente d'implorer leur pardon : "Car ils ne savent ce qu'ils font".

S'ils avaient su qu'ils mettaient à la torture Celui qui était venu sauver une race coupable de la ruine éternelle, ils auraient été saisis de remords et d'horreur. Plus tard, quelques-uns d'entre eux connaîtront leur péché, se repentiront et se convertiront. D'autres, par leur impénitence, empêcheront l'exaucement de la prière que le Christ a prononcée en leur faveur. Mais d'une manière ou d'une autre, le dessein de Dieu s'accomplira. Jésus acquiert le droit d'être l'Avocat des hommes auprès du Père.

Dès que Jésus fut cloué sur la croix, des hommes robustes se saisirent de celle-ci et la dressèrent brutalement à l'endroit qui avait été préparé. Le Fils de Dieu en éprouve une souffrance excessive. Prêtres, principaux et scribes se joignirent à la

foule pour insulter le Sauveur agonisant. À l'occasion du baptême et de la transfiguration, Dieu avait proclamé que le Christ était Son Fils. Une fois encore, peu de temps avant la trahison, le Père avait rendu témoignage à Sa divinité. Mais maintenant la voix céleste reste silencieuse ; aucun témoignage ne se fait entendre en faveur du Christ. Il est abandonné aux mauvais traitements et aux moqueries des méchants. "Si Tu es le Fils de Dieu, disent-ils, descends de la croix ! Qu'Il se sauve Lui-même, s'Il est le Christ, l'élui de Dieu !"

Au milieu de Ses souffrances et de Son agonie, Jésus entend chacune des paroles des prêtres : "Il en a sauvé d'autres ; Il ne peut se sauver Lui-même ! S'Il est roi d'Israël, qu'Il descende maintenant de la croix, et nous croirons en Lui !"

En se moquant du Sauveur, ceux qui se donnent comme les interprètes de la prophétie, répètent dans leur aveuglement les paroles mêmes que l'inspiration leur a attribuées.

La prière du larron vient ranimer Jésus. Cet homme repentant, reconnaît en ce Jésus meurtri, attaché à la croix, objet des moqueries, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. "Souviens-Toi de moi, dit-il, quand Tu viendras dans Ton règne." La réponse pleine d'amour, de compassion et de puissance ne se fait pas attendre : "En vérité, Je te le dis aujourd'hui, tu seras avec Moi dans le paradis".

Pendant Ses longues heures d'agonie, Jésus a entendu les injures, les quolibets et les imprécations de la foule. Son cœur meurtri attendait quelque expression de foi des disciples, mais Il n'a entendu que ces tristes paroles : "Nous espérons que ce serait Lui qui délivrerait Israël." Aussi, quel réconfort pour le Sauveur d'entendre le malfaiteur mourant manifester sa foi et son amour !

6 LA NUIT À GOLGOTHA

Le Seigneur de gloire va mourir pour la rançon des hommes. Au moment où Il abandonne Sa vie précieuse, Il n'est pas soutenu par une joie triomphante ; l'obscurité L'enveloppe et L'opprime. Mais ce n'est pas la peur de la mort qui L'accable ; ce n'est pas la douleur ou l'ignominie de la croix qui Lui cause cette agonie inexprimable. Ce qui Le fait souffrir par-dessus tout, c'est de sentir la malignité du péché, dont l'homme a cessé d'apercevoir l'énormité en se familiarisant avec lui.

Satan assiégeait Jésus de ses tentations redoutables. Le Sauveur ne voyait pas au-delà de la tombe. Sachant combien le péché est odieux à la Divinité, Il redoutait que la séparation d'avec Son Père ne fût éternelle. Le Christ ressentait l'angoisse que tout pécheur devra éprouver quand la grâce cessera d'intercéder en faveur du coupable. Le sentiment du péché qui faisait reposer sur Lui en tant que substitut de l'homme la colère du Père brisait Son cœur.

Les anges qui assistaient à l'agonie du Sauveur se voilaient la face. La nature elle-même exprimait sa sympathie à son Auteur injurié et mourant. Le soleil refusait d'éclairer une scène aussi atroce. En plein midi, alors qu'il brillait auparavant de tout son éclat, il parut disparaître soudain. Une obscurité totale, semblable à un suaire, enveloppait la croix. "Jusqu'à la neuvième heure il y eut des ténèbres sur tout le pays." Aucune éclipse, aucune cause naturelle n'expliquaient ces ténèbres, aussi épaisses que celles de minuit quand ne brillent ni la lune ni les étoiles. Ces ténèbres cachaient la présence de Dieu. Un silence général semblait descendre sur le Calvaire. La foule rassemblée autour de la croix était frappée de terreur. Les malédictions et les moqueries cessèrent. De temps en temps des éclairs fulgurants sillonnaient la nue, laissant apercevoir la croix et le Rédempteur crucifié. Prêtres, principaux, scribes, bourreaux et la foule entière : tous croyaient que l'heure de la rétribution avait sonné pour eux. Plusieurs cherchaient, en tâtonnant, le chemin de la ville, et se frappaient la poitrine en gémissant.

Le Fils immaculé de Dieu était là, suspendu à la croix, les chairs lacérées de coups. Ses mains qui s'étaient si souvent étendues pour bénir étaient clouées au bois ainsi que Ses pieds, toujours infatigables au service de l'amour. Sa tête royale était meurtrie par une couronne d'épines ; Ses lèvres tremblantes laissaient échapper un cri de douleur. Tout ce qu'Il a souffert – les gouttes de sang qui ont coulé de Sa tête, de Ses mains, de Ses pieds, l'agonie qui a secoué Son corps, l'angoisse inexprimable qui a rempli Son âme quand le Père Lui a dérobé Son visage – tout parle à chaque enfant des hommes et lui dit : C'est pour toi que le

Fils de Dieu a consenti à porter ce fardeau de culpabilité ; c'est pour toi qu'Il a vaincu la mort et ouvert les portes du paradis. Celui qui a calmé les flots irrités et marché sur les vagues écumantes, qui a ouvert les yeux des aveugles et rendu la vie aux morts – s'offre sur la croix, en sacrifice par amour pour toi. Pour toi, Il a porté le péché, Il a subi la colère de la justice divine ; Il a été traité comme le péché même.

7 LE FRISSON DE LA NATURE

Vers la neuvième heure, les ténèbres s'élevèrent au-dessus des assistants, sans cesser d'envelopper le Sauveur : symbole de l'agonie et de l'horreur qui pesaient sur Son cœur. Aucun œil ne pouvait percer l'obscurité qui enveloppait la croix, et moins encore celle qui entourait l'âme souffrante du Christ. Alors "Jésus cria d'une voix forte : Éli ! Éli ! Lamma sabachtani ... Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ?" Voyant la fureur des éléments déchaînés contre le Sauveur, quelques voix s'écrièrent : La vengeance du ciel L'atteint ; la foudre de la colère divine est lancée contre Lui parce qu'Il a prétendu être le Fils de Dieu. Plusieurs de ceux qui avaient cru en Lui perdirent tout espoir en entendant Son cri désespéré. Si Dieu avait abandonné Jésus, en qui Ses disciples pouvaient-ils encore se confier ?

Les assistants attendaient en silence la fin de cette scène poignante. Les prêtres et les chefs regardèrent dans la direction de Jérusalem, et voici qu'une nuée épaisse s'étendait sur la ville et sur les plaines de Judée. Le Soleil de justice, la Lumière du monde retirait Ses rayons à la ville autrefois si privilégiée. La colère de Dieu était dirigée contre cette cité vouée à la ruine.

Tout à coup l'obscurité qui enveloppait la croix se dissipa, et Jésus s'écria, d'une voix claire et retentissante : "Tout est accompli !" "Père, Je remets Mon esprit entre Tes mains." Une lumière enveloppa la croix, et le visage du Sauveur resplendit comme le soleil. Sa tête retomba sur Sa poitrine, et Il expira.

La foule paralysée, retenant son souffle, contemplait le Sauveur. Mais les ténèbres réapparurent ; un sourd grondement de terre se fit entendre, la terre trembla. Les gens furent précipités les uns sur les autres ; il y eut une scène inouïe de confusion et d'affolement. Des rochers se détachèrent des montagnes environnantes et roulèrent avec fracas dans la plaine. Des sépulcres s'ouvrirent et les cadavres qu'ils renfermaient apparurent. La création paraissait sur le point d'être pulvérisée. Prêtres, chefs, soldats, bourreaux, et tout le peuple, muets de terreur, restaient abattus sur le sol.

Au moment où ce cri puissant : "Tout est accompli" jaillit des lèvres du Sauveur, des prêtres officiaient dans le temple. C'était l'heure du sacrifice du soir, on allait immoler l'agneau représentant le Christ. Tous ceux qui étaient présents avaient les yeux fixés sur le prêtre, revêtu de ses vêtements sacerdotaux si pleins de signification, et tenant le couteau à la main, comme Abraham se disposant à immoler son fils. Mais voilà que la terre oscille, que le voile intérieur du temple,

comme sous l'effet d'une main invisible, se déchire avec bruit de haut en bas, et que les regards de la foule pénètrent dans le lieu où se manifestait la présence de Dieu, au-dessus du propitiatoire. Personne, excepté le grand prêtre, ne devait soulever le voile qui séparait ce lieu du reste du temple. Lui seul y entra une fois l'an afin de faire propitiation pour les péchés du peuple. Mais voilà que le voile se déchire en deux. Le lieu très saint du sanctuaire terrestre a perdu son caractère sacré. Le type a trouvé, dans la mort du Fils de Dieu, son antitype. Le grand sacrifice est consommé. La voie qui donne accès au lieu très saint est ouverte.

Jésus ne donna Sa vie qu'après avoir accompli l'œuvre en vue de laquelle Il était venu et réalisé dans sa sublime grandeur le plan de la rédemption. Par une vie d'obéissance et de foi, les enfants d'Adam peuvent de nouveau contempler la face de Dieu.

Dès que le chrétien comprend l'immensité du sacrifice consenti par la Majesté du ciel, le plan du salut se présente à lui sous un jour nouveau. Ses méditations sur le Calvaire éveillent ses plus saintes émotions. L'amour incomparable du Sauveur frappe son intelligence, touche et brise son cœur, épure et élève ses affections, transforme son caractère.

L'apôtre Paul a dit : "Je n'ai pas de pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié". En regardant au Calvaire, nous pouvons nous écrier, nous aussi : "Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde."

8 SPECTATEURS CÉLESTES

Lorsque ces paroles : "Tout est accompli", furent prononcées, le ciel triompha. La lutte entre le Christ et Satan était terminée. Jésus avait remporté la victoire. Quelle joie parmi les anges ! Le ciel tout entier s'associait à Son triomphe. Satan était vaincu, la partie était perdue pour lui.

Les paroles : "Tout est accompli", revêtaient la plus haute signification aux yeux des anges et des habitants des autres mondes. La rédemption avait été accomplie non seulement pour nous, mais aussi pour eux. Ils partagent avec nous les fruits de la victoire.

Le ciel avait contemplé la victime alors qu'elle était livrée aux mains d'une foule meurtrière et entraînée violemment d'un tribunal à l'autre, sous les moqueries des spectateurs. Il avait vu la frénésie de Satan et son influence sur les hommes, le Sauveur arrêté à minuit, en Gethsémané, traîné du palais au tribunal, traduit deux fois devant les prêtres, deux fois devant le sanhédrin, deux fois devant Pilate, une fois devant Hérode, raillé, flagellé, condamné, puis conduit au lieu d'exécution, traînant Sa lourde croix au milieu des lamentations des filles de Jérusalem et des railleries de la foule.

Il avait vu Jésus suspendu entre ciel et terre ; le sang qui coulait de Son front, de Ses tempes, de Ses mains et de Ses pieds tomber goutte à goutte sur le sol où la croix était dressée : le poids de Son corps rendant plus béantes ses blessures autour des clous meurtriers, et Sa respiration de plus en plus haletante sous le poids des péchés du monde. Alors une horreur morne et silencieuse envahit le ciel. Puis lorsque, au milieu de cette agonie, on entendit cette prière : "Mon Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font", ce fut dans les cours célestes un cri de stupeur et d'admiration, auquel succédèrent de retentissants alléluias. Et la justice de Dieu annonça que Satan serait totalement anéanti avec tous ceux qui l'avaient suivi.

Jésus était l'incarnation de la divinité. Dans la réalisation du plan du salut, l'amour insondable de Dieu brilla de son plus vif éclat. Dans la mort du Christ, les anges virent le gage de la victoire finale sur la puissance des ténèbres.

9 LE RÉVEIL

La nuit du samedi s'écoula lentement. On était à l'heure la plus sombre. Le Christ était prisonnier dans Sa tombe étroite : le sceau qu'avaient apposé les soldats romains sur la grande pierre qui en fermait l'entrée était intact. Les sentinelles veillaient. Il y avait là des spectateurs invisibles : des armées de mauvais anges. Si cela avait été possible, le prince des ténèbres avec sa troupe d'apostats, aurait retenu pour toujours le Fils de Dieu dans la tombe.

"Mais voici qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur descendit du ciel". Cet ange avait quitté les parvis célestes revêtu des armes de Dieu. Les rayons resplendissants de la gloire divine le précédaient, éclairant son chemin. "Son aspect était semblable à un éclair, et son vêtement était blanc comme la neige. De la frayeur que les gardes en eurent, ils furent tout bouleversés, et ils devinrent comme morts."

Où est maintenant la puissance de votre garde, prêtre et chefs ? Les soldats courageux qui n'ont jamais reculé devant les hommes sont maintenant comme des captifs, sans épées et sans lances. Ils sont en présence d'un personnage qui n'est pas un guerrier mortel, mais de l'être le plus puissant de l'armée du ciel. La terre frémit à son approche, les démons prennent la fuite, et le ciel paraît s'abaisser tandis qu'il roule la pierre et qu'ils l'entendent s'écrier : "Fils de Dieu, sors ; Ton Père T'appelle." Ils voient Jésus sortir du tombeau, et proclamer : "Je suis la résurrection et la vie."

Un tremblement de terre annonça la mort du Christ ; un autre signala son triomphe. Celui qui avait vaincu la mort et le sépulcre sortit du tombeau avec l'allure d'un conquérant, au milieu des convulsions du globe, des éclairs et du grondement du tonnerre. Quand il reviendra sur la terre, à la fin des temps, Il ébranlera de nouveau "non seulement la terre, mais aussi le ciel". À ce moment-là, les cieux seront roulés comme un livre." "Les éléments embrasés se dissoudront, et la terre, avec les œuvres qu'elle renferme, sera consumée." "Mais l'Éternel sera un refuge pour Son peuple, une forteresse pour Ses enfants."

À la mort de Jésus, les soldats avaient vu la terre enveloppée de ténèbres, en plein midi ; à la résurrection, ils virent la nuit illuminée par la splendeur des anges, et ils entendirent les habitants du ciel chanter d'une voix triomphante : "Tu as vaincu Satan et les puissances des ténèbres ; Tu as englouti la mort dans la victoire !"

10 L'APOTHÉOSE

Le ciel tout entier se prépare à recevoir le Sauveur. Jésus monte le premier, suivi d'une foule de captifs, délivrés au moment de Sa résurrection. L'armée angélique, avec des acclamations de louanges et des chants, entoure le joyeux cortège.

Comme celui-ci approche de la cité, l'escorte prononce ces paroles :

"Portes, élevez vos linteaux ;
Élevez-vous, portes éternelles !
Que le Roi de gloire fasse Son entrée !

Les sentinelles qui montent la garde interrogent joyeusement :

"Qui est ce roi de gloire ?
- L'Éternel fort et puissant,
L'Éternel puissant dans les combats.

"Portes, élevez vos linteaux ;
Élevez-vous, portes éternelles !
Que le Roi de gloire fasse Son entrée !

Les anges demandent encore une fois :

"Qui est ce roi de gloire ?

Car ils ne lassent pas d'entendre exalter Son nom. L'escorte répond :

"L'Éternel des armées :
Voilà le Roi de gloire !

Alors la porte de la cité céleste s'ouvre toute grande, et la troupe angélique la franchit dans une explosion d'harmonies triomphantes.

Le Sauveur présente à Dieu les marques de Son triomphe, la gerbe des prémices, ceux qui ressuscitèrent avec Lui et qui représentent la grande multitude des rachetés qui sortiront du sépulcre, à Son avènement.

Dieu proclame alors que la justice a été satisfaite. Satan est vaincu.

Avec une joie indicible, dominations, principautés et puissances reconnaissent la suprématie du Prince de la vie. L'armée angélique se prosterne devant Lui, tandis que ce chant remplit les parvis célestes :

"L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange !"

L'amour a vaincu. Ce qui était perdu est retrouvé. Les harpes angéliques accompagnent les chants de triomphe. Le ciel, débordant de joie et de reconnaissance, retentit de radieux accents :

"À Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, soient la louange, la gloire et la force, aux siècles des siècles !"

Ellen White

Éditions S.D.T.

1950